

Le conservatisme n'est plus ce qu'il était

RAFAEL JACOB ET JULIEN TOURELLE (DIR.), *Le conservatisme à l'ère Trump*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2018, 129 pages

Martin David-Blais

Volume 13, Number 1, Fall 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89105ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

David-Blais, M. (2018). Review of [Le conservatisme n'est plus ce qu'il était / RAFAEL JACOB ET JULIEN TOURELLE (DIR.), *Le conservatisme à l'ère Trump*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2018, 129 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(1), 33–33.

LE CONSERVATISME N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT

Martin-David-Blais
Université Saint Paul, Ottawa

RAFAEL JACOB ET JULIEN TOURELLE (DIR.)
LE CONSERVATISME À L'ÈRE TRUMP
Québec, Presses de l'Université du Québec, 2018, 129 pages

Voici un petit livre qui propose un court état de la question sur le conservatisme aux États-Unis et les transformations qu'il a connues depuis l'avènement du Tea Party et la prise du pouvoir par Donald Trump. L'ouvrage est court, semble rédigé assez rapidement et ressemble fort à la mise en forme d'un colloque sur la question; il offre néanmoins plusieurs synthèses utiles, surtout pour qui n'est pas très familier avec la politique américaine.

L'ouvrage apporte des synthèses réussies sur les questions suivantes: 1) la diversification et la spectaculaire radicalisation des idées conservatrices au cours des dernières décennies; 2) la transformation du Parti républicain (qui a perdu de son homogénéité traditionnelle et vécu l'entrée brutale en son sein de courants populistes en rupture avec ses orientations classiques); 3) l'évolution mouvementée des médias d'information; 4) le développement et le fonctionnement des *think tanks*.

On y voit bien que, sur le terrain des croyances et convictions, beaucoup de choses ont changé. Notamment: l'expression forte de plusieurs à vouloir se débarrasser des establishments ou le refus des institutions politiques et commerciales internationales qui est porté par plusieurs segments. On y voit bien aussi que l'action des mouvements politiques est bouleversée par l'entrée en scène de nouvelles communautés de partisans, plus radicales qu'autrefois, et l'adoption de formes d'actions politiques en rupture avec tout ce qui se faisait jusqu'alors.

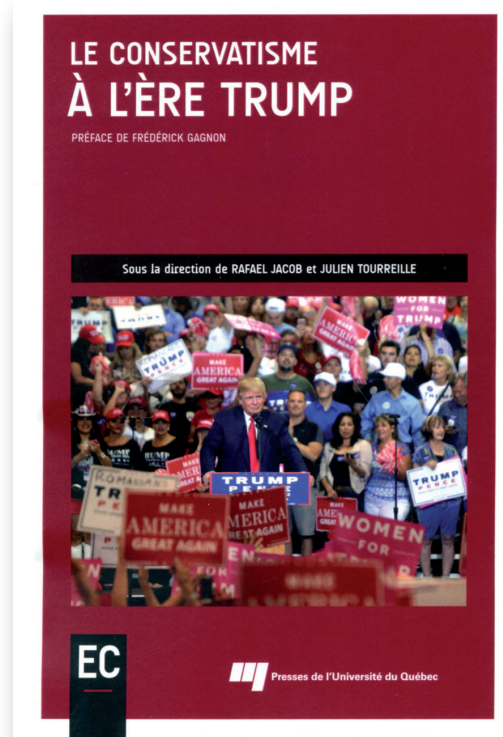
Le livre a de grandes qualités. La première est qu'il aborde la question des idéologies en délaissant cette approche traditionnelle qui consiste à ne regarder que les penseurs. Dans ce collectif, le conservatisme n'apparaît pas comme l'application de grandes idées développées par quelques éminents théoriciens; on le présente plutôt comme un phénomène social en constante évolution qui se déploie dans toutes sortes de secteurs de la vie américaine. Prendre acte de cela augmente considérablement la tâche des chercheurs, mais rend leur contribution beaucoup plus pertinente – bien qu'elle puisse apparaître moins achevée.

Autre grande qualité du livre: le refus de l'essentialisme. Les auteurs ne supposent pas qu'il existe une sorte de matrice universelle et stable du conservatisme comme on fait dans bien livres sur les idéologies politiques. Classiquement, le conservatisme était vu grosso modo comme un point de vue élitiste attaché à l'ordre, aux hiérarchies et aux traditions, se méfiant absolument du peuple et opposées aux actions politiques menées au nom du progrès.

Dans ce collectif, le conservatisme n'apparaît pas comme l'application de grandes idées développées par quelques éminents théoriciens; on le présente plutôt comme un phénomène social en constante évolution qui se déploie dans toutes sortes de secteurs de la vie américaine. Prendre acte de cela augmente considérablement la tâche des chercheurs, mais rend leur contribution beaucoup plus pertinente – bien qu'elle puisse apparaître moins achevée.

Dans ce livre, on ne voit pas comme une contradiction dans les termes le fait que des courants politiques se revendiquant du conservatisme puissent se dire révolutionnaires ou proclamer un intense refus des élites de Washington. On accepte en pratique que l'appellation «conservatisme» puisse désigner des mouvements politiques et des courants d'idées très différents et des sensibilités contradictoires. Encore une fois, un tel parti pris peut donner lieu une impression de travail incomplet, mais cela vaut mieux que de rechercher artificiellement une sorte d'ADN du conservatisme américain ou autre. Du reste, le livre montre fort bien qu'entre conservateurs les oppositions abondent pour ce qui concerne un ensemble de croyances fondamentales: elles portent notamment sur la place des élites, la *raisonnabilité* du peuple, la dangerosité de la nature humaine, la place de l'État ou encore le rôle des États-Unis dans le monde.

Et puis, ce qui n'est pas désagréable du tout, les auteurs du collectif accordent une place assez limitée à Donald Trump. Ce qui est cohérent avec le parti pris de départ: embrasser un phénomène social et politique à la fois large et multidimensionnel. Il reste que le chapitre rédigé par Rafael Jacob sur le positionnement du Parti républicain lors de la dernière campagne présidentielle est fort réussi.



Après lecture donc, on ressort avec passablement d'idées sur ce qui est advenu depuis l'époque du reaganisme, mais on ne peut s'empêcher de juger qu'il s'agit là d'une sorte de *primer* comme on dit en anglais. Les topos sont efficaces et clairement rédigés; par contre, l'analyse ne va jamais très loin et trop de questions ne sont pas abordées.

On ne trouvera pas dans ce livre de schémas explicatifs tant soit peu larges qui chercheraient à lier la transformation de la société à l'évolution des mouvements et idéologies politiques. On ne trouvera pas de développements sur les possibles impacts de la relative désindustrialisation des nations occidentales au cours des cinquante dernières années, un vaste processus qui s'est accompagné de la numérisation de l'économie. On ne trouvera pas grand-chose non plus sur les conséquences des nouvelles formes de pauvreté. Dans la même veine, on se surprend un peu que plusieurs autres questions majeures n'aient guère été traitées. Notamment: le fonctionnement (ou dysfonctionnement, selon le point de vue) des institutions politiques fédérales par exemple; le poids des églises et de la religion; les questions démographiques avec ce que cela signifie en termes de rapports ethniques et interraciaux; les rapports entre l'urbanité et la ruralité.

Bref, voici un petit livre utile et tout à fait intéressant. Mais on souhaite plusieurs suites tant il y a à dire et à couvrir. ♦